

Frédou Braun¹

17 filles : un pacte utopique pour un monde désenchanté

Pour décaler notre regard sur les grossesses chez les adolescentes, nous avons programmé le film « *17 filles*² » dans le cadre de notre festival *Take back the night*³ et avons invité Simon Gaudier et Laura Valotte de la *Maison des Jeunes Chez Zelle*⁴ (Louvain-la-Neuve) à venir débattre avec nous autour des différentes questions qui émergent d'une telle histoire.

Le film des soeurs Coulin est inspiré d'un fait divers réel qui a eu lieu dans le Massachusetts (Etats-Unis) en 2008, où 17 adolescentes se sont retrouvées enceintes en même temps, ces grossesses n'étant pas accidentelles. Centré sur le point de vue des jeunes filles, le film lance des pistes pour comprendre ce qui a pu les pousser à prendre une telle décision et à changer le cours de leur vie. La fiction se déroule à Lorient, en Bretagne, cité portuaire touchée par la crise économique, et laissant notamment une partie de la jeunesse désœuvrée et sans perspectives d'avenir.

« *Qu'est-ce qui vous empêche de faire pareil ?*⁵ »

Enceinte par accident, Camille qui deviendra la leader du groupe, vit seule avec sa mère, depuis que son frère est parti en mission militaire en Afghanistan. Livrée à elle-même, en manque affectif, Camille se singularise avec sa grossesse, se sent un peu différente, et entraîne ses amies à la suivre dans le projet utopique d'être enceintes ensemble et en même temps, et ce sans doute pour ne pas rester seule dans cette aventure. Entraînées les unes par les autres ensuite, les filles n'ont plus qu'un seul objectif, elles cherchent à tomber enceintes. Le film met en évidence l'effet de groupe qui incite les jeunes filles à concrétiser un fantasme collectif plutôt que de définir leur propre désir. On voit à quel point l'adolescence est malléable, jusqu'où les jeunes filles en recherche d'identité tentent de s'identifier à un groupe, et jusqu'où l'influence du groupe d'appartenance les amènera, quels impacts celui-ci aura sur leurs choix de vie. Dans le film, le phénomène de groupe est donc mis en évidence avec ses vertus - amitié, confiance, entraide - mais aussi avec sa cruauté - l'exclusion. Les filles suivent les valeurs et les convictions de ce groupe par opposition au groupe de référence, ici représenté par les parents et les professeur.e.s. Une personne entourée par ses « semblables », ses pair.e.s, est capable de réaliser beaucoup de choses, un groupe permet d'avoir des idéaux et d'y croire. Par contre, une personne peut se sentir désarmée et perdue face à la réalité de sa solitude. En effet, quand les filles se retrouvent seules dans leurs chambres, immobiles, le regard perdu, il y a une prise de conscience, qui contraste avec l'enthousiasme, la solidarité, les fantasmes, l'assurance et même parfois l'arrogance qu'elles affichent.

« *Tu crois que tu vas changer le monde ? Au moins, on va essayer !*⁶ »

1 Chargée de projets au CEFA asbl

2 Film de Delphine et Muriel Coulin, France, 2011

3 Du 25 au 29 novembre 2013

4 <http://www.chezelle.be/>

5 Dialogue du film

6 Dialogues du film

En revendiquant leur choix et leur indépendance, les filles espèrent ne plus être considérées comme des gamines, imaginent que les bébés vont changer leur vie. Peut-être veulent-elles prouver par l'enfantement qu'elles sont capables de changer le monde ? Par l'acte de rébellion que représente leur grossesse, elles réclament liberté, responsabilité et respect. Il s'agit donc d'un geste politique visant à bousculer l'ordre social, à proposer un autre modèle que celui de leurs parents.

Si leur projet est jugé négativement par l'entourage adulte, c'est parce que ces filles refusent de se conformer au modèle dominant et à l'ordre des choses : faire des études, obtenir un diplôme, trouver un bon travail ensuite et fonder une famille enfin. Surtout lorsque la lucidité les rattrape face aux possibilités réduites qui s'offrent à elles : l'instruction et l'égalité des chances, elles n'y croient pas ! Réduites à la maternité il y a peu encore, les femmes ont la possibilité aujourd'hui de contrôler leur fécondité et d'avoir d'autres perspectives que celles d'être mère uniquement. Il y a cependant encore des situations de jeunes femmes qui n'ont pas de statut ou d'autre avenir, que celui de devenir mères⁷ : cela les valorise, elles posent donc un acte. Mais celui-ci n'est pas forcément construit et les conditions ne sont pas nécessairement favorables.

« J'aurai quelqu'un qui m'aimera toute ma vie, sans condition⁸ »

L'enfant fantasmé est vu comme une source inépuisable d'amour, ce qui permet de combler un manque d'affection, et la grossesse est vécue comme un moyen de s'émanciper et de quitter ses parents, comme une motivation pour faire quelque chose de sa vie, donc porteuse de sens. L'enfant est également envisagé comme un remède à l'ennui. En effet, le tourniquet dans un lieu désœuvré sur lequel les filles s'installent montre qu'elles s'ennuient, qu'elles tournent en rond alors même qu'elles sont remplies d'énergie ! Elles placent donc leur espoir en l'avenir dans ce futur bébé tant au niveau individuel qu'au niveau collectif.

« Au bout de trois mois, vous vous boufferez le nez⁹ »

Alors que l'image de la « fille-mère » coincée entre son enfant et un emploi peu qualifié est largement répandue, les filles insatisfaites du monde dans lequel elles vivent, imaginent une autre manière de vivre. C'est ainsi qu'elles cherchent sur le net le montant des allocations familiales et projettent de se louer un énorme appartement et de vivre toutes ensemble ! Le projet collectif est donc de s'organiser en communauté avec les enfants qui grandiront ensemble et qui n'auront pas le même rapport au monde des adultes, des parents, que ce qu'elles connaissent. Le projet de communauté basé sur leurs idéaux repose lui-même cependant sur le « système », sur les allocations familiales, qu'elles voudraient rejeter. Sur le fil du fantasme de la communauté, d'une nouvelle organisation sociale, centrée sur le partage et susceptible de changer la société, éclatent déjà des petits conflits entre certaines d'entre elles et laissent préjuger des difficultés potentielles ultérieures. En effet, de nombreuses tentatives de « vivre ensemble », toutes animées par des idéaux partagés, ont échoué, connu des remous par le passé, ici ou ailleurs : des leçons sont à en tirer, dont la

⁷ Propos de Martin Wagener lors de la table ronde « *Le stratego des parents solos* » organisée en octobre 2013

⁸ Dialogue du film

⁹ Dialogue du film

première, savoir que ce n'est pas simple de négocier le vivre à plusieurs, d'autant moins dans une société basée sur l'individualité. Le choix d'une telle formule n'en garantit pas la réussite. Cela demande de la persévérance.

Ceci dit, l'application du modèle de la famille nucléaire est récente dans l'histoire de l'humanité. Une maman solo aura des difficultés, pas seulement parce qu'elle est adolescente. Les règles sociales confinent les parents solos dans une certaine forme d'isolement par rapport à ce modèle de la famille nucléaire. La vie en communauté est alors une solution. La « démocratisation » de la famille, c'est de construire une nouvelle famille avec des ami.e.s. Des réseaux de solidarité, souvent à l'initiative des femmes, sont à encourager et d'autres modèles familiaux sont à inventer. Nous pouvons collectivement et à notre rythme déconstruire l'éducation reçue¹⁰.

« C'est un truc typique des adolescent.e.s : une manière de dire « mon corps m'appartient »¹¹ »

En assumant leur grossesse, alors qu'elles sont encore mineures, les filles expriment le droit à disposer de leur corps, un pouvoir sur leur vie. La notion de responsabilité se retrouve dans la loi car les jeunes filles enceintes sont seules responsables de garder l'enfant ou d'avorter, c'est le *seul cas où les mineures sont responsables et en droit de prendre une décision.

Si la société traite les femmes de plus de 30 ans, pas encore mères, d'égoïstes, comme Vera Schlusmans¹² le souligne, elle pourrait alors regarder d'un œil bienveillant les grossesses adolescentes. Ce n'est pas le cas. Les préjugés sont encore bien ancrés. Même si les « filles-mères » sont mieux acceptées aujourd'hui, ce n'est plus la honte comme autrefois, elles « restent des irresponsables, des filles faciles, voire des traînées¹³ ». Entre progrès dans la mentalité collective ou retour en arrière, où en est-on ? Est-ce un acte irréflecti ou plutôt revendicateur ? Quel soutien la société apporte-t-elle aux jeunes filles et/ou aux femmes monoparentales¹⁴ ?

« Cinq grossesses ! Il faut faire quelque chose !¹⁵ »

Les adultes, parents et professeur.e.s, sont en plein désarroi face à l'épidémie des grossesses, phénomène qui leur échappe. Il s'agirait d'encadrer les jeunes filles enceintes, pour leur assurer une bonne santé, la poursuite de leurs études et leur intégration dans la vie professionnelle. Au lieu de cela, les adultes sont parfois à côté de la plaque, tel le directeur de l'école qui, pour dissuader d'éventuelles candidates à la maternité, projette dans les classes un film sur l'accouchement. Pour calmer les inquiétudes des parents, l'infirmière propose d'installer un distributeur de préservatifs au sein de l'école, formule plutôt expéditive pour traiter un problème là où il ne semble pas être.

10 Propos de Martin Wagoner lors de la Table-ronde « *Le stratège des parents solos* » organisée en octobre 2013

11 Dialogue du film

12 Vera Schlusmans, « La procréation va mal ? Cherchez la femme ! », in *Scum Grrrls*, n°17, Bruxelles, printemps 201

13 Vera Schlusmans, idem

14 Voir Philippe Muraige, *Monoparentalité et précarité féminine : des facteurs de risque cumulés*, CEFA, 2013

15 Dialogue du film

Dans nos sociétés occidentales, une situation stable en matière conjugale et professionnelle est exigée pour entrer dans une maternité épanouie. La maternité est donc valorisée uniquement dans un cadre bien précis, bien que les employeurs préfèrent éviter les grossesses de leurs employées, et que les places pour accueillir les jeunes enfants dans les crèches ne sont pas assez nombreuses. Tel est le paradoxe actuel : les femmes hésitent à faire des enfants, si elles choisissent de faire carrière, alors même que la société considère qu'une femme est devenue une femme, en devenant mère à son tour.

Dans certaines cultures ou régions du monde, les familles élargies intègrent plus facilement les filles-mères, mais dans d'autres, c'est aussi s'exposer à une exclusion violente.

Alors que le phénomène de grossesse adolescente est perçu comme un échec de l'éducation sexuelle, une nouvelle réalité semble néanmoins émerger : « *celle d'un choix conscient et assumé chez ces filles : de devenir mère, de créer un foyer, de prendre son destin et celui de son enfant en main, avec ou sans l'aide du père*¹⁶ ». Beaucoup de jeunes filles ne considèrent pas cette situation comme une catastrophe, mais plutôt comme un épanouissement, une responsabilisation, une nouvelle motivation d'études et le bonheur d'avoir quelque chose pour laquelle elles veulent se battre. Plus facile évidemment pour des filles entourées par leur famille, l'école et les pair.e.s. Avec le soutien de l'entourage, des solutions existent pour éviter la stigmatisation, elles peuvent penser à leur avenir professionnel, si on dépasse la croyance du « père subvenant aux besoins de la famille ».

Comment les femmes peuvent-elles être soutenues, sans pressions, lorsqu'elles ont choisi d'avoir un bébé seules ? Dans un projet d'enfant planifié, les femmes prennent le temps de s'organiser et arrivent à se débrouiller, à s'en sortir¹⁷. Elles s'insèrent plus facilement dans des réseaux de solidarité.

Dans le film, les grossesses deviennent un projet personnel et collectif, et pas un projet de couple. Les garçons sont utilisés, les futurs pères n'ont pas de place. C'est une tendance qui se développe chez les jeunes femmes dans certaines circonstances, celle de faire le choix assumé de la monoparentalité. Séparant la parentalité de la conjugalité, les femmes souhaitent ainsi éviter les problématiques liées à la fragilité des liens conjugaux¹⁸.

« Et si ça ne changeait rien ?¹⁹ »

Depuis qu'elle a vu le bébé à l'échographie, Camille a peur et se tourne vers l'infirmière, non pas vers ses copines. Elle dit avoir peur « *que cela ne change rien* ». Elle prend conscience de l'utopie à laquelle elle s'accroche. La naissance va forcément bouleverser sa vie, mais peut-être pas dans le sens qu'elle espérait.

Conclusion ou désillusion ?

16 Vera Schlusmans, idem

17 Propos de Martin Wagener lors de la table-ronde « *Le stratège des parents solos* » organisée en octobre 2013

18 Propos de Philippe Maurage lors de la table-ronde « *Le stratège des parents solos* » organisée en octobre 2013

19 Dialogue du film

Après les accouchements, les fantasmes se sont évanouis à l'épreuve de la réalité, les filles ne sont pas plus libres avec leurs nouvelles responsabilités, le respect (envers elles) n'est sans doute pas mieux garanti... et la communauté n'a pas vu le jour ! A 17 ans, les jeunes sont-ils/elles capables de se prendre en charge ? La maturité qu'elles atteignent avec leurs grossesses accompagne leurs désillusions.

Le projet collectif et solidaire de ces filles est un geste politique peut-être, mais il est naïf, fragile et irréflecti. La solidarité peut prendre des tournures diverses : la solidarité individuelle avec l'entourage, pas toujours suffisante ; des projets créés sur mesure par les personnes elles-mêmes, plus à même d'aboutir ; des projets politiques plaqués sans correspondre aux besoins des personnes visées. Dans la sphère sociale, lorsque les personnes ne se connaissent pas au préalable, c'est d'autant plus intéressant car sans enjeux affectifs. Il faut dès lors créer les bases de ces solidarités, et qu'elles soient soutenues par les politiques²⁰.

En guise d'épilogue, les filles avec leurs bébés réinvestissent le lieu à côté du tourniquet. Rien n'a changé, l'ennui est toujours là ... Nous avons vu que les raisons de ces grossesses relèvent de la collectivité : qu'attendons-nous pour changer le regard social sur les grossesses adolescentes, pour les sortir de l'isolement du phénomène psychologisé, et donc individualisé ?

Pour terminer sur une note d'espoir, les initiatives solidaires nées des citoyen.ne.s ont une perspective, même si la difficulté réside dans la recherche de moyens et de soutiens. Les institutions peuvent soutenir ces initiatives et offrir des espaces pour renforcer les individu.e.s et les groupes²¹.

20 Propos de Martin Wagener lors de la table-ronde « *Le stratego des parents solos* » organisée en octobre 2013

21 Propos de Cecile De Wandeler lors de la table-ronde « *Le stratego des parents solos* » organisée en octobre 2013